

## Editorial

---

*Si notre nouveau Directeur, Benoît CASTILLON du PERRON, ouvre ce bulletin, c'est d'abord pour se présenter à vous, mais aussi pour qu'à travers son témoignage et ses informations, vous découvriez une rentrée scolaire sereine et porteuse d'espoir. En particulier, l'arrivée de soixante dix internes supplémentaires élargit notre marge de manœuvre, notamment financière. La réalisation de travaux, indispensables en matière de sécurité et de modernisation de l'internat et jusqu'à présent différés par manque de moyens, est désormais possible*

*Cela ne veut pas dire que nous pourrons relâcher nos efforts. Notre aide en faveur du collègue, nous devons la poursuivre et il appartiendra au Conseil d'Administration du 11 décembre 99, de la moduler selon les besoins exprimés.*

*Ce bulletin est aussi le reflet d'une fête réussie mais qui révèle également que nous avons encore beaucoup à inventer pour intéresser les jeunes à notre Amicale.*

*Dans l'immédiat veillons déjà à resserrer nos liens, ne serait-ce qu'en vérifiant si nous sommes bien à jour de nos cotisations.*

*Quant à l'avenir, si nous sommes spontanément portés à formuler le vœu que le nouveau millénaire, tant en ce qui concerne le futur de notre maison que celui de notre association, confirme nos espoirs de renouveau et de développement, dans le même temps, faisons en sorte, par nos efforts d'imagination et nos initiatives, que ce vœu ne reste pas pieux et de l'ordre incantatoire !*

*Essayons déjà d'atteindre un objectif qui est à notre portée : réussir notre prochaine rencontre annuelle, fixée au samedi 24 juin 2000 !*

Michel LEROY

# Le nouveau Directeur, Benoît Castillon du Perron

---



Après dix sept ans passés à la direction de l'école Saint-John Perse (Paris 75018), que j'avais fondée en septembre 1982, le destin a voulu que je n'échappasse point à l'éducation – ce soleil implacable sur la tête du cancre – et qu'après avoir largué les amarres franciliennes, flirté avec un poste en politique, mon banquier, me voyant revenir avec, dans les valises, un projet d'école catholique, m'ait précipité d'une ultime pichenette à la case départ, c'est-à-dire dans le Maine-et-Loire, où j'ai passé et passe toute mon enfance... ce qui m'en reste encore.

Dans le Maine-et-Loire, donc, où des cercles concentriques savamment tracés m'avaient fait situer le lieu idéal de ma nouvelle école, une zone interdite, parce que grêlée d'établissements potentiellement concurrents, avait échappé au « mailing » très judicieusement concocté et posté par ma femme : C'était le Segréen.

On sait comment tout cela finit.

« Saint Jean de Patmos », projet d'établissement transformé en « Institution Libre de Combrée », il s'agit toujours d'inventer le futur, mais aussi de répondre aux impératifs présents d'un navire prestigieux et dont les cales, bourrées de souvenirs, regorgent de trésors qu'il ne faut pas trahir.

Vaste projet, qui se conjugue à tous les temps, auquel il faut un objectif, un capitaine et, qui plus est, un équipage !...

Causons, si vous le voulez bien, de l'essentiel, à savoir, la destination de Combrée :

Il n'est mystère pour personne que l'Eglise de France, défaillante en prêtres, ne peut plus investir les établissements scolaires comme elle le fit par le passé. Ainsi il y a un monde entre le « Combrée » décrit par Henri Gazeau, d'où sortaient, par cohortes entières, des séminaristes et celui d'aujourd'hui où l'on se préoccupe bien plus d'un baccalauréat, d'ailleurs dévalorisé.

Des plus hautes valeurs, spirituelles, humanistes, culturelles, patriotiques, que reste-t-il à Combrée ?

Il reste, et ce n'est pas rien, la réalité architecturale du projet conçu, à la suite de l'abbé Drouet, par Mgr Angebault : celui d'une école pilote, d'un phare dans la campagne angevine.

Il reste l'écume du souvenir, des habits sacerdotaux magnifiques emballés dans une malle à l'édition des Essais de Montaigne par Melle de Gournay, sa « fille d'alliance » (1635), retrouvés avant-hier par notre bienveillante documentaliste ; il reste le passage de l'un ou l'autre d'entre vous, au fil des jours, ancien ministre en errance ou paysan d'un village excentré, tous deux venant avec le même visage ému respirer les odeurs fanées du passé de leur cœur.

Il reste, sur ce terreau d'une richesse incomparable, quelques vieux chênes qui nous montrent l'exemple et dont vous avez fait, à juste titre, votre blason...

Il reste, et ce n'est pas le moindre miracle de Combrée, cet équipage rêvé plus haut et qui, du maître d'internat aux professeurs en passant par le chef cuisinier ou les femmes de ménage garde, contre vent et marées, foi et espérance dans le bâtiment où il habite... qui l'habite aussi de son âme, ses souvenirs, son incessant murmure d'enfant...

Enfin il reste, me semble-t-il, au cœur de chacune et chacun d'entre nous, la volonté profonde de ne rien céder à l'époque, à ses difficultés, à son terrifiant et aveugle matérialisme, à ce que l'on peut, d'un mot, appeler sa « décadence ».

Cette volonté, vraiment, je l'ai trouvée à Combrée, nichée dans les plus profonds recoins, tapie partout, des longs corridors aux dortoirs et jusqu'au gris de la chapelle éteinte, trop souvent désertée...

Elle ne demandait, elle ne demande encore qu'à se réveiller, la volonté non pas dogmatique, réactionnaire, d'un je ne sais quel traditionalisme machouilleur de chewing-gum sans sucre, non, la simple volonté de respecter l'enfance dans ce qu'elle a de beau et de pur, de la préserver, de lui réserver sa place tout au long d'une vie non pas bornée, mais pleine de sens et pour tout dire, de valeurs...

Etre Chrétien, tout du moins tendre à le devenir, voilà qui, me semble-t-il, en ces temps gris faussement égayés de planètes inhabitables, de maïs trangénique et de brebis Dolly, devrait rendre ou donner du cœur au ventre à chacun d'entre nous ?...

C'est par ce simple appel, simple en apparence mais si difficile à concrétiser et qui mérite bien tout le trajet d'une vie, c'est par cet appel repris à ceux qui me l'ont offert, à ceux qui me l'ont appris, lancé avec la simple humilité d'un homme parmi tant d'autres, que je tiens à commencer mon « mandat ».

Pour conclure, parlons un peu chiffres :

La rentrée 1999, qui nous fera pénétrer dans quelques mois en l'an 2000, laisse à Combrée quatre cent dix élèves dont deux cent dix internes : sans doute n'est-ce point un record, mais ce sont soixante dix enfants de plus qui dorment, rêvent et travaillent alentour du cloître. C'est l'espérance qui revient, enfin, avec le rééquilibrage des comptes - dont on peut aussi remercier mon prédécesseur - et même, un petit « camembert » de bénéfices dont on ose espérer qu'il suffira à réamorcer la pompe à finances - subventions régionales entre autres - et à redémarrer d'essentiels travaux, désenfumage et mise en sécurité de l'électricité en particulier.

Mais si, et j'espère qu'on ne me démentira point, l'espérance semble à nouveau illuminer chacun, son rayonnement est un bien si fragile !...

En cette année charnière, il nous reste à passer l'hiver pour que fleurisse à nouveau le printemps...

Différemment de vous, après vous, je me suis attaché à Combrée. La personnalité de l'abbé Drouet, sa découverte grâce aux talents de plume d'Henri Gazeau, toute la force mise par les générations successives à transmettre sans trahir le flambeau du passé ne sont pas pour rien dans ma volonté d'aboutir.

Ici plus qu'ailleurs et comme dans un orchestre, le chef ne peut rien s'il n'est porté par la beauté de la musique et s'il ne sait la faire vibrer au cœur de chaque musicien.

Dieu veuille - et vous priez, j'en suis sûr, pour cela - que l'harmonie règne à Combrée.

Le reste, tout le reste, c'est-à-dire, aussi, le vil argent nerf de la guerre, reviendra par surcroît.

Avec toute mon attention et mes respects à chacune et chacun d'entre vous.

Benoît Castillon du Perron

## **Petit extrait de CV**

### **Benoît Castillon du Perron**

Né le 19/09/1955 à Paris 75008

Marié, deux enfants : Blanche, née le 30 mai 1995, et Jean né le 21 mars 1997.

- Petites classes marquées par la rencontre, fondamentale, d'Anne-Marie Taillefer, héritière spirituelle du Père Doncœur, fondatrice de l'école « Montjoie » à Troussures, près Beauvais.
- Enfance et adolescence partagées entre l'Anjou (Etriché 49) et l'internat (Saint-Aspais de Fontainebleau entre autres).
- Baccalauréat littéraire avec mention.
- Service militaire dans l'Aviation (Auxiliaire-Météo).
- Licence de lettres modernes.
- Passion particulière pour l'œuvre de Georges Bernanos + secrétariat, au côté de Jean-Loup Bernanos, fils de l'écrivain, de l'A.I.D.A. (Association Internationale Des Amis de Georges Bernanos).
- Premières expériences d'enseignement dès l'âge de 20 ans et passage à « la vie active ».
- Fondation de « l'école Saint-John Perse », en 1982.
- Directeur de l'école Saint-John Perse (enseignement familial à petits effectifs), à Paris, pendant dix-sept ans (1982-1999).
- Février 1999 : mission de communication et de recrutement à Combrée.
- 1<sup>er</sup> septembre 1999 : Début des fonctions de directeur du collège de Combrée.